

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

UNE VICTIME DU CHEMIN DES DAMES EN 1918

Jean Etienne MAINTIGNEUX

Ce père de famille des deux garçons, Claudius et Pierre, a été tué la dernière année de la guerre lors de la dernière offensive allemande qui avait d'abord percé le front du Chemin des Dames. Agé de 37 ans, il combattait au sein d'un Régiment d'active, - le 1er R.I.- alors qu'il aurait dû être affecté à un de Territoriaux et ne pas être engagé dans les combats. Voici l'histoire de Jean Etienne et de sa famille, de ses parents, frères et soeurs et alliés. Histoire de paysans sans terre qui ont pourtant défendu celle de la France.

Jean Etienne Maintigneux est né le 26 mars 1881 à Coise, au Mas. Un gros hameau au-dessus de Pont Colas, près de l'Ancien Bourg ou Ancien Coise. Donc proche de Saint-Symphorien. On y comptait quatre fermes. Le père de Jean Etienne, Antoine, était « cultivateur fermier ». Il exploitait donc une ferme louée. La dernière à droite à la sortie du hameau, en montant. Une ferme qui était déjà exploitée par le grand-père de Jean Etienne en 1841.

Les parents de Jean Etienne ont pu cependant y élever leurs six enfants pendant plusieurs années avant de venir habiter près de St Sym, au Plomb, alors sur la commune de Pomeys.

En 2015, il reste encore une ferme exploitée au Mas, celle des **Murigneux**. Elle l'était déjà en 1841. En effet, lors de la naissance de Claudine Murigneux, le 23 septembre, son père Joseph, 30 ans, est propriétaire cultivateur au Mas. Et il se fait accompagner à la mairie de la commune de St Etienne de Coise par le grand-père de Jean Etienne. C'est le vendredi 24 septembre, à 8 heures du matin. « A pied, pour aller du Mas à Coise, se souvient **Mr Grange**, un habitant actuel du Mas, qui a régulièrement fait le chemin pour se rendre à l'école, en passant par le Rivat, il fallait une demie-heure. » Dans les années 1840, des Maintigneux et des Murigneux exploitaient donc une ferme au Mas.

Le père de Jean Etienne, Antoine Marie Maintigneux (1843-1912), était né le 23 mars 1843 au Mas où ses parents, Jean

Claude Maintigneux (1809-1881) et Marie Anne Besson sont donc cultivateurs fermiers. En 1874, lors du mariage d'Antoine, ils sont devenus propriétaires cultivateurs à la Ronce, près du village de Coise. En 1881, lors de son décès, à 71 ans, Jean Claude est propriétaire cultivateur à Rosson, tout près de La Ronce. Son décès est déclaré par Antoine, son fils, 38 ans, cultivateur fermier au Mas.

La mère de Jean Etienne était née Claudine Néel, le 10 mars 1853 au hameau de la Carrière à La Chapelle-sur-Coise. Un petit hameau à mi-chemin entre Saint-Symphorien et la Chèvre.

PERE ET FILS, TOUS JOURNALIERS

Le père de Claudine, **Jean Baptiste Néel**, 34 ans, était journalier et sa mère, **Marie Moulin**, 28 ans, ménagère. Journalier, il se louait à la journée dans les fermes. Habitant une maison de hameau, peut-être possédait-il un bout de terrain pour faire un jardin et sa femme élevait-elle sans doute quelques poules et lapins. Ce statut de journalier était donc pire que celui de fermier, car ce dernier pouvait espérer, si les récoltes étaient bonnes, mettre de l'argent de côté et acheter ensuite une ferme. Les parents Maintigneux n'y parviendront pas. Quittant la ferme qu'ils exploitaient, ils se sont retrouvés, le père et ses enfants une fois grands, tous journaliers.

Jean Baptiste Néel était né le 6 octobre 1818 à Larajasse. En 1852, quand il se maria, il était cultivateur, demeurant à Choules.

suite page 2

GUERRE DE 1939-1945

DIMANCHE 19 AOUT 1945

Journée des Américains

Voici l'article que le journal paroissial, « L'Echo de Saint-Symphorien », sous la plume sans doute du chanoine Pavailler, a consacré à ce premier anniversaire de l'accident d'avion venu parachuter des armes sur un terrain de la Courtine à Duerne. C'était le 19 août 1945 et non le 15 comme nous l'avions indiqué par erreur dans le numéro d'août 2015, où nous avons publié le discours de Benoît Carteron.

Le dimanche 19 août fut une journée Lémouvante : le souvenir ne doit pas en être éphémère ; il faut que reste vivants dans nos cœurs les sentiments de reconnaissance et d'amitié.

Reconnaissance pour ces huit Américains aviateurs qui amenaient d'Angleterre des armes et des munitions à nos troupes de la résistance, alimentant ainsi la lutte opiniâtre contre l'occupant allemand, pour la libération du pays.

C'était des expéditions dangereuses que ces transports de charges explosives, en pleine nuit pour échapper à la surveillance ennemie, à la recherche tâtonnante du terrain écarté sur quelque haute colline où était attendu le parachutage de la cargaison. On y risquait sa vie et même les pires tortures. On le vit bien à la Courtine le 15 août 1944. L'avion cherchant le terrain convenu, signalé par un éclairage forcément très discret, heurta quelque arbre et s'écrasa sur le sol, avec explosion de sa charge. Sur les huit Américains de corvée, six furent tués sur le coup ou brûlés ; un blessé put être transporté à notre hôpital où il succomba après 48 heures ; le huitième, blessé moins gravement, put gagner un asile, y être soigné avec un soin discret, et bientôt rejoindre les siens.

Tant que dura l'occupation, toute manifestation de la sympathie et de la

suite page 3